

11 novembre 1918, à Gambais

Le lundi 11 novembre 1918, à 11h, Gambais, comme toutes les villes et villages de France, a fait retentir les cloches de son église. Le Maire, Mr Tirlet, a prononcé un discours et les habitants rassemblés ont fêté l'annonce de la paix, sans vraiment réaliser ce que cela signifiait : les hommes allaient revenir.

Durant ces quatre années de guerre, au moins 150 hommes ont quitté Gambais pour le front. Tous ne sont pas revenus. Et en cette fin 1918, nombre de familles attendent encore des nouvelles, la lettre qui rassure ou l'avis officiel qui confirme le pire. Quelques-uns parmi les revenants vont rejoindre leur foyer et reprendront leur vie. D'autres, trop meurtris, ne vont survivre que quelques mois ou de trop brèves années.

Ils sont enfants de Gambais, nés au village. Ils y habitent et s'y sont mariés. Ou, arrivés dans ce village au gré des hasards de la vie, ils y travaillent. Ils sont jeunes, ils vont aux fêtes, aux spectacles de théâtre du Tabarin, aux exercices de l'Association Sportive, ils appartiennent au corps des pompiers. D'autres, plus âgés, déjà pères de famille, participent à l'activité du village, artisans, commerçants, fermiers. Ils sont la promesse d'une génération, fauchée dans toute l'Europe et au-delà, en Belgique, Grèce ou Syrie.

Le premier d'entre eux est probablement Anatole Lelièvre, tombé le 22 août 1914 en Belgique, porté disparu en 1916 et déclaré mort en 1918. Sa famille retrouvera sa sépulture et le fera inhumer à Gambais en 1922.

La famille Fromenteau est, triste privilège, la première avertie de la mort de Socrate, le 2 septembre à Paris des suites de ses blessures. Lui aussi repose à Gambais.

La terrible litanie se poursuit ainsi pendant de longues années, certaines plus meurtrières que d'autres. Mr Vasseur puis Mr Tirlet, maires de Gambais, leurs adjoints, ont le redoutable devoir de se rendre dans chaque famille. Les blessés qui reviennent, marqués à vie par ce qu'ils avaient vu, apprennent eux aussi la mort d'un parent, d'un ami, d'un voisin. Les permissionnaires repartent au front suivis par ce cortège d'ombres.

Comment imaginer la fête, la joie en ce 11 novembre 1918 dans les villages où tout le monde se connaît ? Comment vivre cette liesse nationale devant les amis ou les voisins dans le deuil ? Et pourtant, on se rassemble, dans le soulagement, l'envie de se retrouver tous ensemble, de parler encore de ceux qui sont partis et de ceux qui vont revenir.

Cette guerre qui a duré 52 mois habitera encore longtemps les mémoires. Les années qui suivent sont ponctuées par les décès dus aux blessures et au gaz, les avis de décès des disparus, finalement prononcés par l'armée, les obsèques et la première cérémonie devant le monument aux morts.

Jusqu'en 1922 se succèdent les retours des cendres, c'est-à-dire le retour des corps dont les sépultures provisoires sont identifiées et que les familles souhaitent voir revenir à Gambais. Ces cérémonies, relatées dans la presse locale, témoignent de l'union de toute la population autour de la tombe, comme si chaque soldat incarne désormais tous les autres. Beaucoup de famille, en effet, n'ont pas et n'eurent jamais de lieu où se recueillir.

C'est pourquoi, le 18 juin 1922, au cimetière, un monument aux morts est inauguré et au cœur du village, le monument de la Victoire, porteur des noms de chaque homme tombé. Leurs familles, leurs camarades revenus vivants, sont là aussi. Et depuis, chaque année, nous faisons ce même chemin, gage de fidélité à la mémoire et de respect à ces hommes de Gambais.